

SGS ET LA PROVINCE DU SÉNÉGAL : TÉMOIGNAGE

Le F. Jean-Marie NDOUR, frère de Saint-Gabriel sénégalais, a passé plusieurs années en France avant d'être appelé au poste de secrétaire général de la Congrégation. Il avait intégré le conseil d'administration de SGS avant de rejoindre Rome.

On lira avec intérêt une première partie du récit de ses liens avec SGS. La suite paraîtra dans le prochain bulletin en décembre.

ON M'À INVITÉ À RÉDIGER un témoignage relatif à la période de collaboration que j'ai passée au sein du conseil d'administration de SGS. Il convient cependant de préciser que ma participation aux différentes réunions a été très limitée. Certes, dès la première réunion, il m'a même été proposé d'être membre du bureau. Mais, à cette époque, bien que cela ne fût pas encore officialisé, j'avais déjà été nommé au poste de secrétaire général de notre Congrégation, ce qui impliquait un départ imminent pour la maison généralice à Rome. J'ai donc dû, de façon implicite, décliner cette proposition, conscient que mes nouvelles responsabilités ne me permettraient pas de m'investir pleinement dans le bureau. En effet, quelques mois plus tard je quittais la France pour m'installer en Italie. Au regard de cette situation, mon témoignage ne saurait porter exclusivement sur la période passée au sein du conseil d'administration. Néanmoins, mes liens avec l'association Saint-Gabriel Solidarité ne se limitent pas à mes interventions dans ce Conseil.



En effet, mes relations avec SGS précèdent largement ma participation au conseil d'administration. Cette longue collaboration trouve sa source dans une rencontre déterminante avec le frère Robert BAUVINEAU, survenue alors que je venais d'être nommé à la tête de la province du Sénégal, mon pays natal. Alors jeune province, comprenant plusieurs dizaines de frères, tous encore à la fleur de l'âge, la province du Sénégal avait déjà commencé à s'étendre sur d'autres pays de mission comme le Burkina Faso et la Guinée Conakry. Mais, comme cela arrive souvent dans les nouvelles missions, l'implantation dans ces pays s'est faite dans des conditions très précaires qui demandaient beaucoup de sacrifices et d'abnégation aux frères qu'on y envoyait. Les frères, bien animés d'un grand zèle apostolique, rêvaient tous de



L'entrée du collège-lycée de Dédougou au Burkina Faso



Katakodi en Guinée Conakry : l'internat



Le F. Robert BAUVINEAU à Ourous

voir se développer leur province, aussi bien au Sénégal que dans les pays de mission. Bien sûr, le nouveau supérieur provincial que j'étais, partageait très vivement ces saintes ambitions. D'ailleurs, d'une manière générale, ce sont là les tracasseries que rencontrent la plupart des responsables d'Église dans ce continent en voie de développement qu'est l'Afrique. Les fidèles croyants ne manquent pas à l'Église d'Afrique. En revanche, les infrastructures et la logistique qui permettent son animation sont bien souvent un véritable casse-tête pour les responsables.

Imaginons les sentiments d'un évêque qui, après beaucoup de tracasseries, finit par réussir à construire une gigantesque église pour une de ses paroisses et qu'un jour, venant visiter ses fidèles et leurs pasteurs qu'il y a envoyés, trouve l'édifice complètement rempli de fidèles heureux et fiers dans leur lieu de prière et de louange. Joie peut difficilement être plus grande pour cet évêque. Cette image illustre parfaitement le rêve que je nourrissais comme supérieur provincial. J'avais une grande envie de construire des écoles pour les enfants d'Afrique. J'avais également une forte envie de changer les conditions de vie et d'apostolat des frères que j'envoyais sur le terrain et qui, par obéissance, partaient avec la volonté de donner tout ce qu'ils pouvaient pour travailler à l'avènement du règne de Dieu dans ces milieux par le moyen de l'éducation des enfants et des jeunes.

C'est dans ce contexte que le frère Robert BAUVINEAU, alors président de SGS, visita la province du Sénégal et se rendit jusqu'aux villages de mission en Guinée Conakry. Il put constater la réalité des conditions de travail et de vie des frères. Dès lors, solliciter son aide pour soutenir les missions de la province revenait à prêcher un convaincu. L'ardeur qui animait le frère Robert rappelait celle du buisson ardent dans le livre de l'Exode : « *J'ai vu la misère de mon peuple* », disait la voix dans les flammes. À l'image de Moïse, choisi et envoyé par Dieu pour sauver son peuple, le frère s'est engagé avec foi et courage pour le salut des populations en Guinée.

La profondeur de son engagement s'est manifestée lors d'une rencontre à Saint-Laurent-sur-Sèvre, à l'occasion du conseil d'Institut et du tricentenaire de la mort du P. de Montfort. Le frère Robert m'invita à présenter les projets de la province du Sénégal à Notre-Dame de la Salette, une statue située sur une colline au bord de la Sèvre.



Statue Notre-Dame de la Salette

Nous avons prié ensemble, et j'ai alors compris que j'étais aux côtés d'un homme de foi avec lequel de grandes réalisations seraient possibles.



Ourous : une classe servant aussi de cantine en 2016

Par la suite, les initiatives et soutiens se sont multipliés. Le frère Robert noua des partenariats avec diverses associations, prêtes à collaborer pour aider la province du Sénégal. Il m'en informait avec enthousiasme :

« L'association NDBA a décidé d'apporter son soutien à Ourous. Ses actions vont se mettre en place. » Il insistait sur l'urgence des projets, conscient des conditions de vie difficiles à Ourous. D'autres associations, telle que la Fraternité Saint-François, s'investissaient également, des membres allant jusqu'à rencontrer le cardinal Sarah à Rome pour discuter de l'avenir de l'école de Ourous.

Plus rien n'arrêtait le frère Robert. Il était sur tous les fronts. Même confronté à des problèmes de santé, le frère poursuivait son engagement : « *Quelques ennuis de santé m'obligent à rester sur Angers. Cela m'a permis de reprendre calmement le dossier de Katakodi. Il y a de belles avancées.* » m'écrivit-il. Katakodi est le nom d'un autre village, en Guinée, près de Kamsar, la cité de la bauxite, où les frères sont en mission. À l'époque, il était projeté la construction d'un lycée à Katakodi.

Il associait toujours à ses démarches une dimension spirituelle : « *Que le Seigneur et la Vierge de l'Assomption accompagnent et protègent ce beau projet* » ajoutait-il, convaincu que son action était guidée par la Providence et que par lui, c'est le Seigneur qui était à l'œuvre.

F. Jean-Marie NDOUR



Devise à l'entrée de l'école à Katakodi en Guinée